

qui anime aujourd'hui les Forésien. Des livres entiers sont sortis des œuvres de La Mure, et, chaque jour encore, ils alimentent la curiosité des érudits, en attendant que, le champ de l'histoire mieux exploré, ils abordent les nombreux documents inédits qui réclament encore une main plus habile pour les mettre en œuvre. Les annales des provinces qui n'ont pas de vieux historiens tels que La Mure, sont encore enfouies dans les ténèbres. En vain quelques modernes ont tenté de les exhumer, ils n'ont pu produire que des récits superficiels, semés d'erreurs sans nombre, qui n'apprennent rien et font sourire les érudits. Ils sont rares, de nos jours, ces solides esprits, ces hommes d'une forte nature, qui pour faire renaître les obscures annales d'une province, étaient prêts à user leur intelligence et leur vie. Combien peu maintenant se dévouent à ce travail sans profit et sans gloire.

Avant d'arriver à la grande critique historique, à la philosophie de l'histoire, il fallait et il faudrait encore poser les premières bases de la science, et ces bases essentielles sont la chronologie et les généalogies affranchies de toutes leurs erreurs, par une étude attentive et rigoureuse des monuments originaux. Cette tendance à construire l'histoire des provinces en s'étayant presque exclusivement sur la chronologie et les généalogies, fut à peu près générale dans toute la France, au siècle de Louis XIV. Elle fut une nouvelle manifestation de cette loi essentielle de l'esprit humain qui le fait invariablement procéder du simple au composé.

Le véritable point de départ de la science historique moderne ne remonte guère qu'à la Renaissance; elle ne commence à se dégager qu'au début du XVII^e siècle. Il serait donc injuste de demander à La Mure, de même qu'à ses contemporains, une critique plus large que ne le comportait leur époque.

Depuis Du Chesne jusqu'à Baluze, depuis Guichenon jusqu'à La Mure, tous les historiens, à de rares exceptions près, ont suivi la même méthode pour écrire l'histoire provinciale.

Il était réservé aux Bénédictins de recueillir, au XVIII^e siècle, le bénéfice de ces travaux. Un de leurs monuments le plus consulté, l'*Art de vérifier les dates*, n'est-il pas en partie construit avec les matériaux fournis par les histoires provinciales?